

ne revîmes plus les deux Doneven, qui, selon toute apparence furent dévorés par les loups, comme nous l'apprîmes plus tard des Sauvages qui avaient trouvé le fusil et quelques hardes en lambeaux. Ainsi au lieu de nous faire les victimes de leur barbare dessein, Dieu avait permis qu'ils devinssent eux-mêmes la proie des animaux carnassiers. Bien que nous fussions débarrassés de ces deux monstres, il en restait encore deux, Buckley et Murray, qui, quoique affaiblis par la perte des deux Doneven, ne continuèrent pas moins à exercer sur les autres leur odieuse tyrannie. Dans notre état de faiblesse extrême, il nous était presque impossible de marcher, ils nous forcèrent pourtant à ramasser les têtes de *sassafras*, etc., qui nous servaient de nourriture, et aussi d'apporter de l'eau. Pendant ce temps, ils entouraient le feu, et nous empêchaient de nous chauffer. Quand nous arrivions avec les provisions, Buckley qui s'érigeait en intendant, les distribuait à tous, ayant soin de s'en réserver la moitié pour lui. Il est bon de remarquer que nous avons conservé nos souliers, nos pantalons, chapeaux, etc.

Voici la manière par laquelle nous apprêtions le *sassefras*. Nous en écrasions la tête après en avoir enlevé l'écorce puis nous le mettions dans un grand mortier de bois que nous avons trouvé dans la cabane. Cette espèce de vase était remplie d'eau, des pierres déposées au fond la faisant bouillir et au bout de quelques minutes nous laissait voir une espèce de gelée que Buckley distribuait à chacun de nous dans une cuiller d'écorce, en ayant soint d'en garder la moitié pour lui et Murray, et donnant pour raison que ne pouvant venir à bout de nous tuer par la violence, ils nous feraient périr par la faim. En outre de cette gelée, chacun recevait par jour une once d'écorce rapée. Il y avait 15 jours environ que nous vivions de cette manière, cette écorce astringente dont je m'étais nourri me fit tomber dangereusement malade et sans les bons soins et l'aide de M. D.-S., les suites de cette maladie m'auraient certainement été funestes. De plus, je serais enfin devenu la victime de Buckley, qui espérait bientôt goûter de mon foie ! Le misérable essaya plusieurs fois de me massacrer et il aurait infailliblement réussi, si Richard Allen ne l'en eût empêché. Il voulait, disait-il, me guérir de ma misère ; car il croyait que je ne recouvrerais jamais la santé. En un mot, il fut non seulement extrêmement brutal et barbare à mon égard, mais il traita de même M. D.-S. ; cherchant des occasions de nous tuer, de nous dépouiller de nos hardes et essayant à tout instant de nous écarter du feu, en sorte que nos vies étaient continuellement en danger, et que nous nous attendions à chaque instant